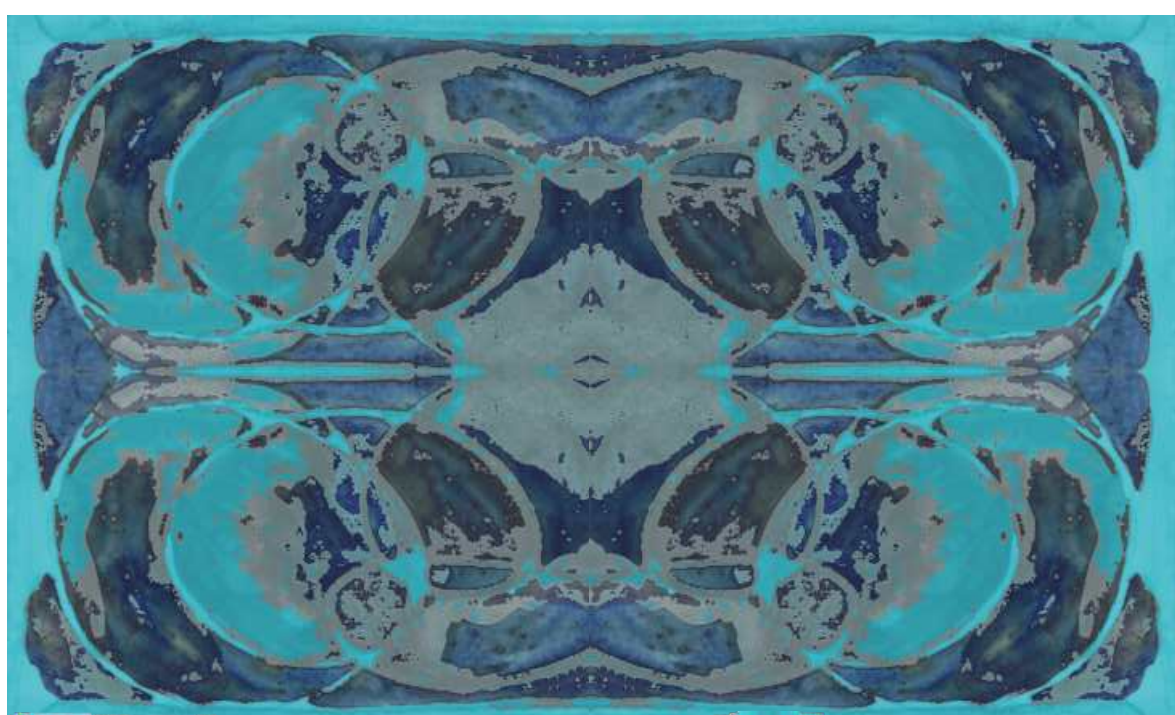


Le marin de Paris

Robert Vitton

Illustrations de Valérie Constantin

Revue d'art et de littérature, musique
Hors-série



- 1 - Le marin de Paris
- 2 - La chanson-fleuve
- 3 - Pont des Arts
- 4 - Le zouave du pont de l'Alma
- 5 - Les chroniques du Pont-Neuf
- 6 - Sur la mer pavée
- 7 - Les chagrins de Paris
- 8 - Clichés parisiens
- 9 - Jean de Paris
- 10 - Le long des berges
- 11 - Comme on s'aime
- 12 - La compagne du poète
- 13 - Berceuse pour L
- 14 - Mes parvis
- 15 - La Nave N-D



Le marin de Paris

Je m'invente de longs voyages
Mille remous mille sillages
Mille mouettes dans mes cris
Je trime je rime je rame
D'un vieux chagrin j'en fais un drame
Je suis le marin de Paris

Tantôt je gaspillais ma jeunesse allouvie
Dans mes songes la Mort me fauchait dans un blé
Les traînées du quartier contentaient mes envies
J'avais toutes les nuits pour refaire ma vie
Je nichais sous les toits dans un sombre meublé

Quand je me joue de ses prunelles
Quand j'élime sa ritournelle
Quand je la prends pour un violon
Quand je frotte sa chanterelle
Elle n'a plus l'heure sur elle
Et ne trouve plus le temps long

Trois jours sur quatre dans la gêne
Le cul dans sa toile de Gênes
La rue riboule des calots
Ma mie ma muse ma frangine
Ma garce ma parque gingine
Des hanches pour son matelot

Quand elle change de visage
De toilette de paysage
Je n'ai ni regret ni remords
Ma payse mon étrangère
Ma citadine ma bergère
Réveille mes mots et mes morts

Tantôt je noircissais des pages hasardeuses
J'avais toutes les nuits pour raconter mes maux
Mon amoureux martyr à ma fine brodeuse
A la fois délurée serve enjouée boudeuse
A ma plume attentive à mes jeux de grimaud

Quand je m'embarque sur la Seine
Couvert de ma pauvre misaine
Dans le brouillard glacial et gris
Je laisse à quai mon amoureuse
Ma belle enfant ma ténébreuse
Je suis le marin de Paris



La chanson-fleuve

A Monique Morelli
A Lino Léonardi

Sur ton chemin de croix ton Amante gothique
Agenouille les gueux dans ses siècles de fer
Et pendant que des christes dépaient les enfers
Madame de Paris te souffle des cantiques

Rutebeuf rudement note et chante le Dit
De tes ribauds de Grève aux neiges engourdies

Les piafs de la Cité picorent sur ta couche
Les miettes de nos nuits depuis Quatre-vingt-neuf
Alors que je te lime en douce des ponts-neufs
Tes amoureux d'un jour gobent tes bateaux-mouches

Restif sur ton pont Rouge entête éperdument
Les passantes de nuit en peine d'un amant

Qui voit la Seine voit ma Peine
Si pauvre suis-je de saison
Est-ce ma Peine est-ce la Seine
Qui s'échine dans ma Chanson

On ne partage pas la peine
Otez-vous gens de mon Malheur
Je vois des serpents sous vos fleurs
Passez passez comme la Seine

Otez-vous gens de mon Malheur

Je ne raffole pas des contes de bonniches
Mais les doux tourmenteurs m'ont mis les escarpins
Et las de la prison vernie de saint Crépin
Pour me défatiguer je chausse tes péniches

Monsieur de Saint-Aubin te crayonne en marchant
Au lever de l'ancre ou au soleil couchant

A la bonne saison quand les boulevardières
Les muses les catins t'apportent leurs ballots
De linge et de chiffons je suis le matelot
De ton bateau-lavoir ma vieille lavandière

La Viole et le Rebec agrippent les badauds
Tabarin et Mondor enchantent tes tréteaux

Qui voit la Seine voit ma Haine
Si hargneux suis-je de saison
Est-ce ma Haine est-ce la Seine
Qui s'acharne dans ma Chanson

On ne partage pas la Haine
Otez-vous gens de mon Malheur
J'entends des rires sous vos pleurs
Passez passez comme la Seine

Otez-vous gens de mon Malheur

Les pâles bâtisseurs te mènent la vie dure
Dis entendrai-je encor sur tes quais besogneux
La vineuse romance et tes noirs tafouilleux
Crier à la merveille entre deux monts d'ordure

Sur le pont Mirabeau Guillaume un livre ancien
Sous le bras souvent flâne avec un musicien

Ta galère fantôme à la dérive lance
Ses amarres de soie aux gosses morfondus
Que le cancan chicard fort des becs de gaz du
Bal Mabille passe et repasse sous silence

La barque de Courbet sous le feuillage attend
Les filles de tes bords jusqu'à la fin des temps

Qui voit la Seine voit ma Veine
Si vivant suis-je de saison
Est-ce ma Veine est-ce la Seine
Qui roucoule dans ma Chanson

On ne partage pas la Veine
Otez-vous gens de mon Bonheur
Sonnez-en mot à vos sonneurs
Passez passez comme la Seine
Otez-vous gens de mon Bonheur

Que sainte Geneviève épargne tes entrailles
Tes gavroches jetés aux sanglants chamaillis
De l'Histoire et qu'Eiffel leur montre du pays
Il a plus d'une tour dans son sac à ferraille

L'Orgue des amoureux moué entre deux sergots
Sur la quai de Béthune un roman de Carco

Tu mouilles le pavé comme une fille en crue
Tes dolents rivoyeurs troussent ton beau rafiot
Infatigablement la Folle de Chaillot
S'accoste d'égoutiers et de chanteurs des rues

Léo se désemmôme à la longue de toi
Mais ses pick-up têtus te chantent sur les toits

Qui boit la Seine boit ma Seine
Si sombre suis-je de saison
Le Havre est au bout de mes peines
Le large au bout de ma Chanson

On ne partage pas la Seine
Otez-vous gens de ma Douleur
Adieu adieu le quai aux Fleurs
Je passe passe avec ma Seine

Otez-vous gens de ma Douleur

Je ne partage pas ma Peine
Suis-je ou ne suis-je de saison
Je ne partage pas ma Haine
Passez passez dans ma Chanson

Je ne partage pas ma Veine
Suis-je ou ne suis-je de saison
Je ne partage pas ma Seine
Otez-vous gens de ma Chanson

Otez-vous gens de ma Chanson



Pont des Arts

Quand Paris s'endimanche
Toi tu fais le lézard
Tu me tiens par la manche
Pont des Arts

Tu protèges les mômes
Bien mieux qu'un alcazar
Ce sont tes fils en somme
Pont des Arts

Ces chantres ces bohèmes
Ces génies du hasard
Te troussent des poèmes
Pont des Arts

Tu es pour leurs mirettes
L'éternel balthazar
Et leur amour secrète
Pont des Arts

Les passants de fortune
Pour tes rapins poissards
Se fendent d'une thune
Pont des Arts

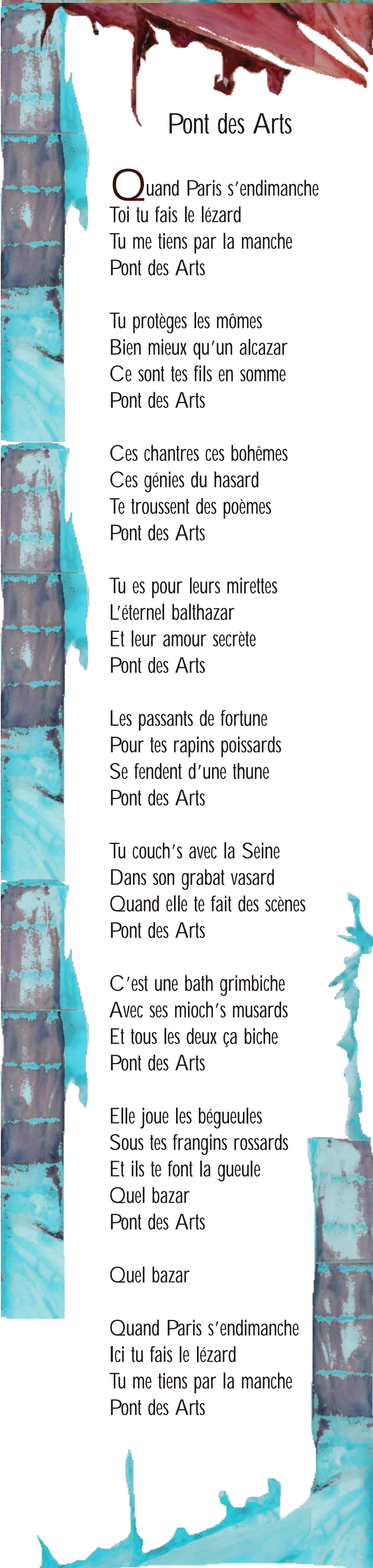
Tu couch's avec la Seine
Dans son grabat vasard
Quand elle te fait des scènes
Pont des Arts

C'est une bath grimbiche
Avec ses mioch's musards
Et tous les deux ça biche
Pont des Arts

Elle joue les bégueules
Sous tes frangins rossards
Et ils te font la gueule
Quel bazar
Pont des Arts

Quel bazar

Quand Paris s'endimanche
Ici tu fais le lézard
Tu me tiens par la manche
Pont des Arts





Le zouave du pont de l'Alma

Le zouave du pont de l'Alma
M'a dit Jadis nous étions quatre
Pître rimailleur musicâtre
Tire-moi de l'anonymat

Je vêts la peau de Scaramouche
Mi-capitan mi-arlequin
Sous l'oeil des passeurs de bouquins
J'arraisonne les bateaux-mouches

Le zouave du pont de l'Alma
M'a dit Et ta soeur que fait-elle
Au bois tandis que tu batelles
Tandis que tu joues les Gama

Barbe-bleue Don Quichotte Arsène
Lupin ou professeur Nimbus
Je détourne des autobus
Qui jamais n'auraient vu la Seine

Le zouave du pont de l'Alma
M'a dit et redit Saperlotte
Toutes ces mains dans ma culotte
Turlupineraient saint Thomas

J' enrôle une sale marmaille
Titis poulbots Ces garnements
Rabattent guillerettement
Le naïf jupon dans leurs mailles

Le zouave du pont de l'Alma
M'a dit Ce n'est plus une vie
Les garces passent leurs envies
Poudrées de cuivre ou de frimas

Le grand sonneur de Notre-Dame
Porte une cloche sur le dos
C'est un certain Quasimodo
Mon plus sérieux pourvoyeur d'âmes

Le zouave du pont de l'Alma
Las des beaux nichons des bonniches
Et des gros culs et des péniches
Rêve le large et un trois-mâts

Je flatte une troupe tenace
Nous tenons le Quartier Latin
Nous ratissons large à Pantin
Mais nous écumons à Montparnasse

Le zouave du pont de l'Alma
M'a dit Assez sur ce chapitre
Musicâtre rimailleur pître
Plonge-moi dans l'anonymat



Les chroniques du Pont-Neuf

Dénonciateur de rebelles
Féru de la loi du talion
Grand pourfendeur d'enfants de belles
Possesseur de yachts de galions
Dénonciateur de rebelles
Tu es un suppôt de Babeuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

J'ai la plus chère automobile
Ne suis-je pas l'as du volant
Tous les garçons jubilent
Dans mon bolide étincelant
J'ai la plus chère automobile
Mais je pilote un vieux teuf-teuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

J'arbore une épaisse tignasse
J'y cache parfois des oiseaux
Ne me parlez pas des pugnaces
Tondeuses des cruels ciseaux
J'arbore une épaisse tignasse
Mais je suis glabre comme un oeuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

Je ponds mes vers dans un palace
Le papier rit sous ma plume or
Je ne bois pas l'eau des wallaces
Et le froid jamais ne me mord
Je ponds mes vers dans un palace
Mais je suis gueux tel Rutebeuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

J'ai le bon lit chez une Muse
Qui raffole de mes gros mots
Mes histoires salées l'amuse
Nous jouons comme des marmots
J'ai le bon lit chez une Muse
Mais je dévergonde les neuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

J'arrose les fleurs de ma mie
Les fleurs qui couvrent son cercueil
Depuis qu'elle s'est endormie
Je lui dédie tous mes recueils
J'arrose les fleurs de ma mie
Mais je suis joyeux comme un veuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

Je boude les biens de ce monde
Sans dire où me mènent mes pas
Je hais les jeux je hais les rondes
On ne me le pardonne pas
Je boude les biens de ce monde
Mais je cours après mon éteuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

Quand je me rends dans l'autre monde
J'ai mille malles cent ballots
Pour embarquer sur la calme onde
Je paie cinq ou six matelots
Quand je me rends dans l'autre monde
Je n'emporte qu'un drap d'Elbeuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf

J'ai mon tombeau chez la Camarde
Mais je n'y couche jamais seul
J'y prie j'y rêve j'y flemmarde
Et j'y macule mon linceul
J'ai mon tombeau chez la Camarde
Mais je suis costaud comme un boeuf
Dans les chroniques du Pont-Neuf



Sur la mer pavée

Sur la mer pavée de la rue
La cohue marche les gravats
Pour élever d'autres statues
Qui feront tort à la java
Les yeux des pauvres gens se ruent
Dans le fouillis du bric-à-brac
Avec le fric de leur fric-frac
Sur la mer pavée de la rue
Je perpétue l'aube et la voix
De ma copine en sépulture
J'ai les corbeaux pour le convoi
Et le vent d'est pour les mâtues
Pour qu'elle vive son printemps
Je l'envieillis et je l'effare
On ne meurt pas à dix-sept ans
Aux fanfreluches des fanfares
Je m'invente des chagrins gris
De ceux qu'on voit aux yeux des filles
Qui s'éventrent sous leur guenille
Sur la mer pavée de Paris

Sur la mer pavée de la rue
Je sors mon style et mon cheval
Ma main à plume et à charrue
Caresse et trime non sans mal
Je lisse mes ailes écruées
Bien que rognées pour ma saison
Ne vienne l'âge de raison
Sur la mer pavée de la rue
Je sors mon spleen et mon couteau
A trancher le vocabulaire
Je sors des plis de mon manteau
Mon algue et l'étoile polaire
Je sors mon sud et mon hibou
A dénicher à la lanterne
Des mots de chair pour mettre à bout
Les ragots des vieilles badernes
Et quant à choir dans le décri
De la mélasse populaire
Je n'en pressens qu'une galère
Sur la mer pavée de Paris

Sur la mer pavée de la rue
Où dérivent les amoureux
Ma vague inquiète après ta crue
S'ourle et divague dans ton creux
J'ai ta salive et tes menstrues
J'ai ton silence et ta rumeur
Pour renaître lorsque je meurs
Sur la mer pavée de la rue
Je hèle en douce le passeur
Pour t'aborder sans feux ni flûtes
Je voudrais que tu sois ma soeur
Mon pense-bête et cette pute
Qui me ferait l'âme et la peau
Pour m'escroquer le temps stellaire
Et m'enrouler dans son drapeau
Avec mon sel dans mon salaire
Je voudrais que tu sois le cri
Ce cri qui pousse dans ma carne
Ce cri d'amour ce cri de hargne
Sur la mer pavée de Paris





Les chagrins de Paris

Un passant un coeur incassable
Un instrument dans son écrin
Qu'aurais-je été sans tes chagrins
-Chagrins de sel chagrins de sable-
Sans tes plaintes inlassables
Sur les cent pas ineffaçables
De tes poètes à tous crins

Qu'aurais-je été sans tes chagrins

Je jette des ponts sur la Seine
Des ponts-aux-ânes des ponts-neufs
Des ponts de paroles obscènes
Paris je sais tourner un oeuf

Quand la Rime me turlupine
Sur le Poème l'herbe croît
Alors je rame je rapine
Sur le pont Alexandre-III

Je suis le roi de la fève Entre
Une poire d'étranguillon
Et du brie mité -tout fait ventre-
Je chante du François Villon

Ecornifleur à Montparnasse
Crevard à Saint-Germain-des-Prés
Ma Muse me tient dans sa nasse
Je vois partout des déterrés

Au bout de ce siècle malade
Si je passais bon débarras
Quand je te lime une ballade
Tu paie en chagrins et en rats

Ta Dèche bave sur les glaces
Déformantes des magasins
Je la tripote la délace
Et l'entraîne dans un vieux zinc

Tourne tourne la manivelle
Tourne tourne tourne et me tords
Une scie d'hier dans la cervelle
Réveille un beau chagrin qui dort

Tes ors tes orgues tes rosaces
Agenouillent les miséreux
Ma fortune est dans ma besace
J'en suis follement amoureux

Ne suis-je ta mauvaise graine
Ton ivraie Je ne compte pas
Mes méfaits mes mots mes migraines
Mes plaies mes peines ni mes pas

Tes automates -tête vide
Jambes de plomb- de grand matin
Dégringolent dans les avides
Gueules du Métropolitain

Je savoure - je ne m'en lasse
Jamais- les plaisirs automnaux
Je me gare de tes wallaces
Je ne borai pas de ton eau

Je cueille en douce sur tes lèvres
Des cris et des baisers d'oiseaux
J'ai une patience d'orfèvre
Je fais bon marché de mes os

Quand vont tes proses sans épines
Que ma folie roule ses grains
Sous les jupes des proserpines
J'appelle un chagrin un chagrin

J'ai dans l'idée une frangine
Qui porte des bijoux de deuil
Quand je fends sa soie aubergine
Mon arme pousse en un clin d'oeil

Ni les cancans ni les rafales
De pleurs de rires de clameurs
N'ébranleront les ithyphalles
De Monsieur Morris imprimeur

Les dames de l'ombre à Paname
Prises dans leur fourreau souris
Brisent ma voix griffent mon âme
La nuit tous les chagrins sont gris

Des maquereaux sèchent aux angles
De ma rue J'habite un réduit
J'ai une chaise un lit de sangle
Demain sera comme aujourd'hui

Tes archets auront à l'usure
Les nerfs à vif de mon violon
Que la Mort prenne ma mesure
Si elle trouve mon temps long

Un passant un coeur incassable
Un instrument dans son écrin
Qu'aurais-je été sans tes chagrins
-Chagrins de sel chagrins de sable-
Sans tes plaintes inlassables
Sur les cent pas ineffaçables
De tes poètes à tous crins

Qu'aurais-je été sans tes chagrins



Clichés parisiens

Un soufflet perd ses clous
Dans les rues de Pantruche
Un soufflet perd ses clous
Sous les pas des filous

Sur le seuil des beuglants
Il grippe les coeurs tendres
Sur le seuil des beuglants
Du temps de Mac Orlan

Versez-nous vieux pipeaux
La chanson des fontaines
Contez-nous vieux pipeaux
Le Paris des Carpeaux

Sonnez-nous gros sabots
La chanson de Montmartre
Dites-nous gros sabots
Le Paris de Poulbot

Raclez-nous jambonneaux
La chanson de la Seine
Parlez-nous jambonneaux
Du Paris de Doisneau

Moulez-nous Barberi
La chanson de Paname
Moulez-nous Barberi
La chanson de Paris

Passant paie ton écot
A la bonne romance
Passant paie ton écot
Au Paris de Carco

Un soufflet perd ses clous
Dans les rues de Pantruche
Un soufflet perd ses clous
Sous les pas des filous



An abstract artwork featuring a vertical strip of red and blue textured material on the left side, resembling a torn piece of paper or fabric. The background is white with faint, large-scale blue and red brushstrokes or splatters, particularly concentrated at the top and bottom edges.

Jean de Paris

(1240-1306)

I

Ris-t'en Jean
Des gens de Nanterre
Ris-t'en Jean
Des gens de Nogent

Ris-t'en Jean
Des trois Mousquetaires
Ris-t'en Jean
Des quatre Sergents
Ris-t'en Jean
Sème or et argent

Des coeurs meurtris
Jean de Paname
Des coeurs meurtris
Toi tu t'en ris

Jean de Paris
Dieu ait ton âme

II

Ris-t'en Jean
Des gens de Cythère
Ris-t'en Jean
Des gens de Nogent

Ris-t'en Jean
Des vies de Voltaire
Ris-t'en Jean
Du juste Trajan
Ris-t'en Jean
Sème or et argent

Des coeurs épris
Jean de Paname
Des coeurs épris
Toi tu t'en ris

Jean de Paris
Dieu ait ton âme

III

Ris-t'en Jean
Des gens de la Terre
Ris-t'en Jean
Des gens de Nogent

Ris-t'en Jean
Des rois d'Angleterre
Ris-t'en Jean
Du poids du Régent
Ris-t'en Jean
Sème or et argent

Des coeurs aigris
Jean de Paname
Des coeurs aigris
Toi tu t'en ris

Jean de Paris
Dieu ait ton âme



Le long des berges

I

La Seine avait mis ses atours
De grande dame
Et froufroulait aux alentours
De Notre-Dame
C'était un quatorze juillet
J'avais vingt berges
Les amoureux s'émerveillaient
Le long des berges

Tout simplement tu m'as dit Viens
Tu vois c'est bête
De ces trucs-là on s'en souvient
Comm' d'une fête
J'attendais quelqu'un dans ma vie
J'avais vingt berges
Tout simplement je t'ai suivi(e)
Le long des berges

Si j'nai pas su te retenir
Je nous revois encore ensemble
Il me reste ce souvenir
Qui te ressemble

Souvent le coeur chagrin je vais
Comme au vieux temps de mes vingt berges
Traîner mes songes délavés
Le long des berges

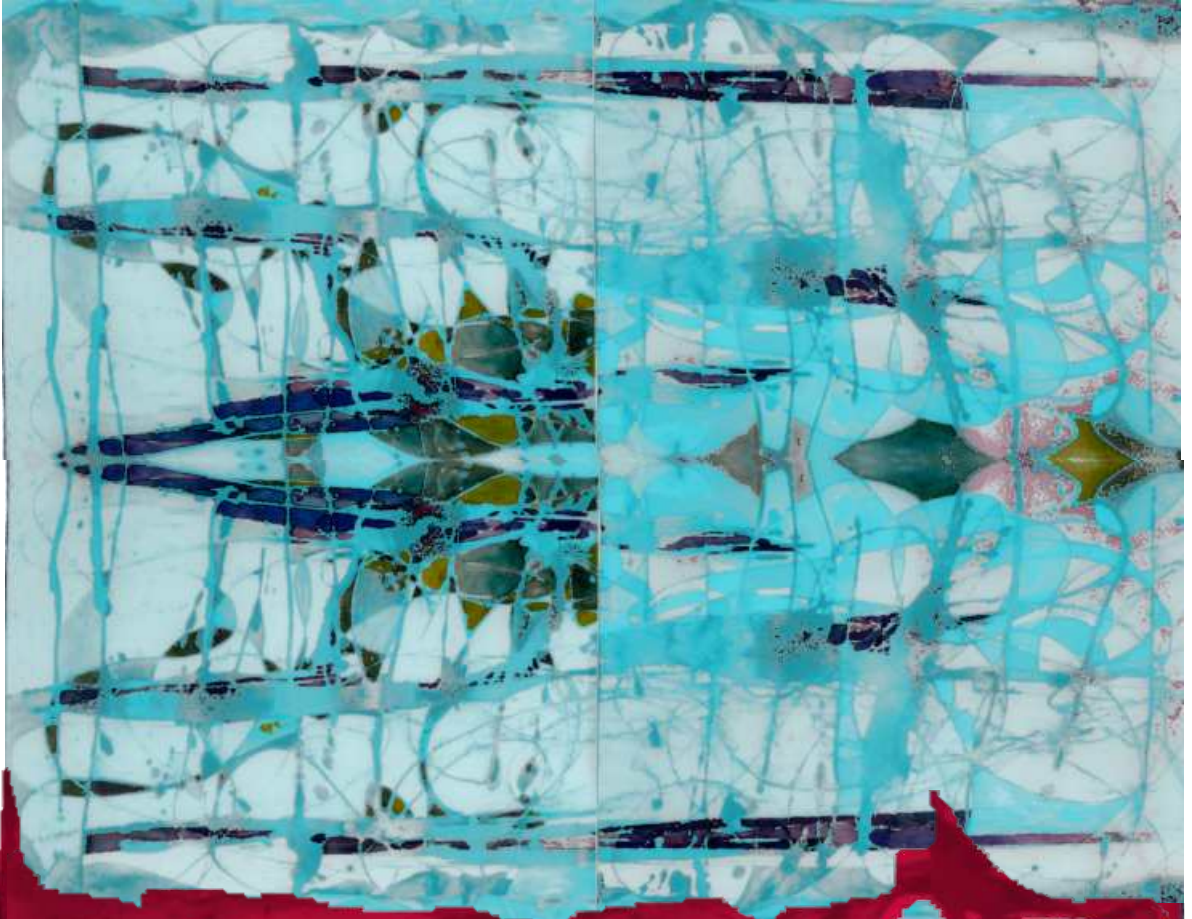
II

Sous les lampions on a dansé
L'un contre l'autre
Et ces deux ombres enlacées
C'étaient les nôtres
Mon coeur battait à fleur de peau
J'avais vingt berges
On s'est aimés sous les drapeaux
Le long des berges

Tout simplement tu m'as quitté(e)
Sans rien me dire
Je suis parti(e) de mon côté
Sans rien te dire
C'était un quatorze juillet
J'avais vingt berges
Notre amour s'est éparpillé
Le long des berges

Au refrain





Comme on s'aime

Comme on s'aime nous
Comme on s'aime
Nous on s'aime nous
Nous on s'aime
A Dunkerque où l'hiver gerce les amoureux
A Venise où l'amour nous mène en barcarolle
A Sorrente où la mer nous soûle de paroles
A Crémone où le vent violone un air pleureur

O ma coque de noix qu'une haleine démâte
Je rêve dans ta voile et je suis ton Vasco
Un vieil accordéon se souvient de Carco
Sur les quais sur les ponts trottent des automates

Comme on s'aime nous
Comme on s'aime
Nous on s'aime nous
Nous on s'aime
A Grenade où je sors dans ta nuit flamenca
A Catane où des mots de lave nous carminent
A Pergame où la mort vieux jeu nous parchemine
A Calais où le spleen s'agrippe à ta parka

O ma viole de gambe où est ta chanterelle
Je rêve sur ta hanche et je suis ton archet
Aux terrasses fleuries on vide des pichets
Montmartre après la pluie montre ses aquarelles

Comme on s'aime nous
Comme on s'aime
Nous on s'aime nous
Nous on s'aime

A Paris





La compagne du poète

Je t'ai rencontrée rue de l'Hirondelle
Peut-être cet automne
Pour être seul je n'avais besoin de personne

J'égrenais des chagrins rouges
Sur des ventres anonymes
De la gare de l'Est
Je fouillais le désir
Au clair de lune des lampadaires
J'avais le pieu pour crever l'âme
Des veilleurs d'oiseaux

Je t'ai rencontrée rue du Sabot
Sans calèche ni chevaux

J'avais des jointées d'avoine et du crime
J'avais au poing l'arme et la rime
De quoi mourir un peu chez les libraires

Je t'ai rencontrée rue Git-le-Coeur
Peut-être cet automne
Pour être seul je n'avais besoin de personne

O ma compagne de jamais
O ma compagne de toujours
Toi qui froisses les draps de ma mémoire
Tu fais la belle jambe à cent sous l'heure
Dans le quartier de la Monnaie
Pendant qu'au Flore
J'effeuille mon vieux Larousse

Je ne connais pas la rue Madame
Mais j'y passe quelquefois
Un paquet de pages mortes sous l'aile

Je t'ai rencontrée à Saint-Germain-des-Prés
Arthur dévalait le boulevard criard
Sur un bateau ivre

Ce jour-là je ne t'ai pas rencontrée à Paris
Mais dans le Sud où pourissent mes algues

Maintenant que tu me regardes supporter l'Eternité
Je m'invente une tombe entre la mer et ta voix
Et je m'y repose un peu

Lorsque tu me bailles le Bonheur
J'ai les yeux de Lyncée pour épier l'enfant
Que nous n'aurons jamais

J'ai la voix de Stentor pour les villes désertes
Que nous traverserons la nuit

Maintenant que tu m'aides à désespérer
Et que tu déranges mon désordre
Avec toutes tes cigales
Je me prélasse dans l'inquiétude

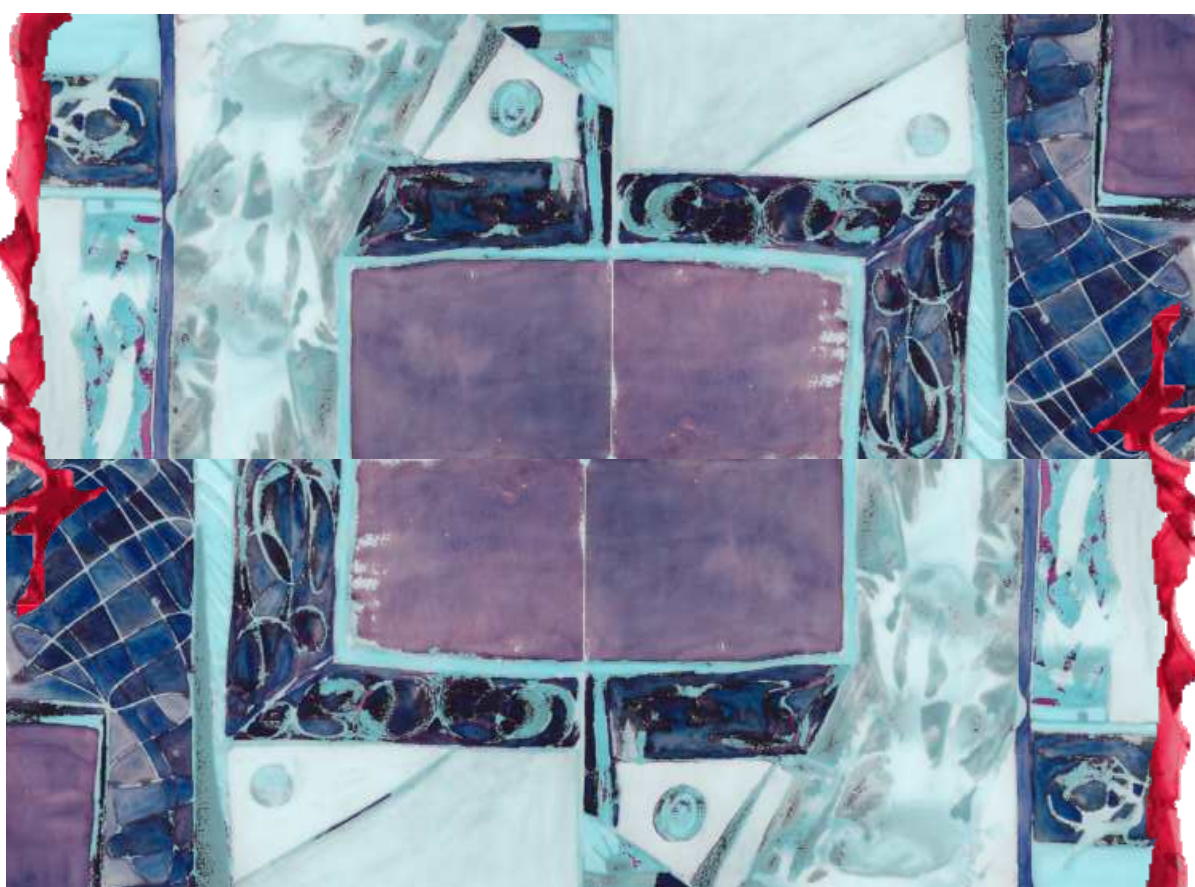
Lorsque tu t'ouvres lentement
Et que je m'immisce dans tes labyrinthes
Avec ta douleur qui chante et mon chant qui crie
Je suis là dans mon ailleurs
Et je ne t'ai jamais rencontrée

Pour être seul j'ai besoin de Toi

Tu es mon prie-satan mon feu ma camériste
Je suis ton doux Jésus qui s'enconne et s'enchrisme
Sur ta croix de par dieu ce puzzle où je luxure
Des mots à faire jouir la Vierge des censures

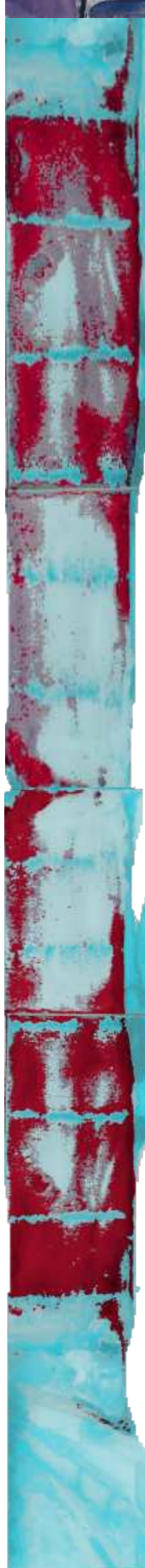
Je t'aime la veilleuse épie ta moindre ride
Je t'aime les voyous dénoncent l'indécence
Je t'aime les voyeurs tripotent ta jouissance
Je t'aime ta grenade éclabousse Madrid
Je t'aime le mistral étripe nos silences
Je t'aime les bijoux déteignent sur ta peau
Je t'aime ta saint-jean enflamme les drapeaux
Je t'aime ton été brusque ma violence
Je t'aime ton cobalt me cause de Van Gogh
Je t'aime tes chevaux sabotent dans l'impasse
Je t'aime ensalopée dans un hôtel de passe
Je t'aime ton prénom chahute dans ma vague

Tu es mon garde-fou mon phare ma bastille
Je suis ton insomnie ton râle ta guenille
Dans ton ventre la nuit je gratte je musique
Des mots à rhabiller la Pute académique



Berceuse pour L

Je suis un marin d'eau de rose
Je n'ai ni boussole ni sextant
Dors Sous l'emprise de ta prose
Je ne me soucie plus du temps
Je m'aventure dans tes rêves
J'ai ma guitare et mon falot
Je longe des quais et des grèves
Parfois je fais des ronds dans l'eau
Je décapelle ma vareuse
Pour attendre tes goélands
Tes longues vagues langoureuses
Tes houles cousues de fil blanc
J'affronte les vents inlassables
Les sirènes mortes d'ennui
Les barques des marchands de sable
Les anges qui jouent dans tes nuits
Dors Je m'en reviens da ma dune
Je charrie tes charivaris
Dors dans ma voile de fortune
Je suis le marin de Paris





Mes parvis

Sur le parvis de Saint-Denis
Dans mon gibus de culs bénits
Au plus lâchent trois sous jaunis

Sur le parvis de Saint-Eustache
Ravi je trempe ma moustache
Dans un quart de rouge qui tache

O mes parvis
Un balayeur dort sur le manche
Un mouflet travaille à la manche
Je sors des pigeons de mes manches
O mes parvis
Je vous dirai mon peccavi
Un de ces quatre beaux dimanches

Sur le parvis de Saint-Augustin
Un bout de femme une putain
Me chante la messe en latin

Sur le parvis de Saint-Sulpice
Les pisseuses sous vos auspices
Dieu sur mon violon s'accroupissent

O mes parvis
Une pauvrese perd ma donne
La gueuse a des yeux de madone
Je fume de la belladone
O mes parvis
Je vous dirai mon peccavi
Un de ces trois ou quatre automnes

Sur le parvis du Sacré-Coeur
Gavroches et poulbots moqueurs
Encensent les enfants de choeur

Sur le parvis de Notre-Dame
Mon Stradivarius vend son âme
A des diables bleus qui tamtament

O mes parvis
Vous m'en jouez de grandes scènes
La diseuse a la bouche obscène
Un marin traîne sa misaine
O mes parvis
Je vous dirai mon peccavi
Une de ces quatre quinzaines

Sur le parvis de Saint-Merri
Un orgue aveugle et barbare y
Moud les chagrins du Tout-Paris

Sur les parvis sacrés célestes
Des escouades d'anges lestes
De toutes mes croix me délestent

O mes parvis
Le pavé s'use aux avalanches
De miséreux Que de coeurs flanchent
Ah de quel bois seront mes planches
O mes parvis
Je vous dirai mon peccavi
Une de ces quatre nuits blanches



La Nave N-D

Nave affourchée à quatre amarres
Toujours dans les parfums fleuris
Dans les gris dans les tintamarres
Dans les tempêtes de Paris
Qu'allez-vous à mâts et à cordes
Dans nos rêveries nos credo
Nous sommes vos Quasimodos
En avons plein l'âme et le dos
De porter sous vos voix discordes
Dans d'interminables charrois
Vos cris vos reliques vos croix
Votre ancre de miséricorde

J'ai vos Magnificat
Vos odes fantastiques
Vos silences gothiques
Dans mon harmonica

Mille mouettes trouent
Vos chorals orgueilleux
Vos cantiques de proue
Vos canons merveilleux

O Nave Notre-Dame

Galérien
Je suis à la rame
Je suis à la rime
Dans vos mélodrames
Je chiale sans frime

Quand ma muse casse son oeuf
Ma muse en mal de malvoisie
J'en répons je ponds des ponts-neufs
Des madrigaux de fantaisie
Elle n'est pas piquée des vers
Ni à l'endroit ni à l'envers
Ma Poésie ma Poésie

Galérien
Je bats la breloque
Je lis je délire
Et je soliloque
Je parle à ma lyre

Vous m'emprisonnez dans vos tours
Jusqu'aux crêpes du crépuscule
Ma plume d'oie me joue des tours
Je ne vole pas mon pécule

Quand je suis frais comme un gardonm
Dondaine dondaine
Je me barde de vieux cordons
Dondaine dondon

Je foule l'ortie le charbon
Dondaine dondaine
Et je possède tous les dons
Dondaine dondon


Les coeurs laissés à l'abandon
Dondaine dondaine
Perdent fredaines et fredons
Dondaine dondon

Tendre vert comme un Céladon
Dondaine dondaine
Je fends les draps les édredons
Dondaine dondon

A Rome à Marseille à Meudon
Dondaine dondaine
Irai-je chercher des pardons
Dondaine dondon

Comme ceux de la faridon
Dondaine dondaine
J'ai ma besace et mon bidon
Dondaine dondon

O Nave Notre-Dame



Vos matelots
Qui craignent l'eau
Et l'au-delà
Posent ballot
Grappin falot
Et coutelas

Vos matelots
Qui craignent l'eau
Et l'au-delà
Traînent leur lot
Dans les sanglots
Des violons las

Vos matelots
Qui craignent l'eau
Et l'au-delà
Jouent du goulot
Sans trémolo
Sans tralala

Vos gabiers pendus à vos toiles
Décrochent lunes et étoiles
Comme eux dans des ciels barbouillés
Je grimpe à vos mâts de cocagne
Je ne rechigne ni ne cagne
Je ne suis pas encor rouillé

Dans vos gréments en grappes meurent
Vos arpètes vos ouvriers
De la première à l'onzième heure
Et vous vous vous faites prier

Je sens l'échalote
Le gris le pinard
Dans les lupanars
Où je gobelotte
Des fées me dorlotent

Je suis ton mataf
O ma matelote
Les flots me ballottent
Et j'en ai mon taf

Je suis ton pilote
Dans l'épais brouillard
Au colin-maillard
Mon bonnet grelotte
Un fou te pelote

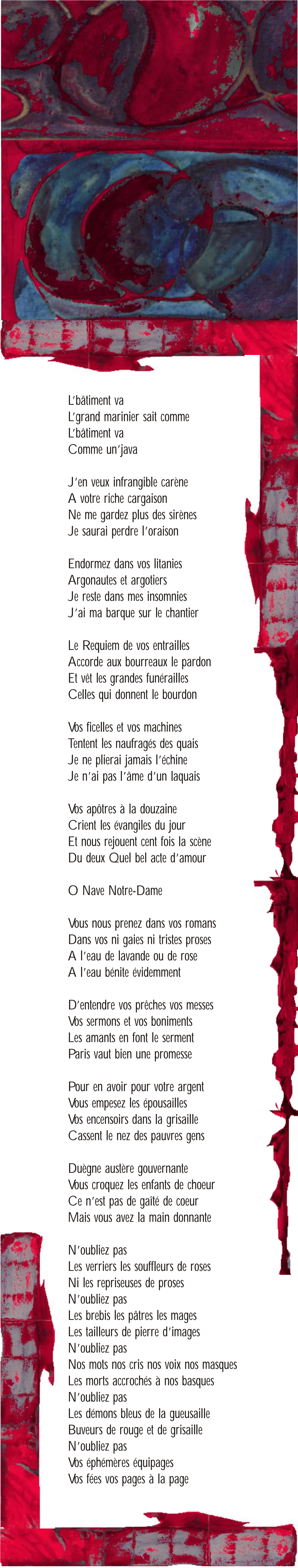
Je suis ton mataf
O ma matelote
Les flots me ballottent
Et j'en ai mon taf

Le vent me siffote
Des airs de coton
J'aurai mon bâton
De maréchal Ote
Tes bas ta culotte

Je suis ton mataf
O ma matelote
Les flots me ballottent
Et j'en ai mon taf

O Nave Notre-Dame





L' bâtiment va
L' grand marinier sait comme
L' bâtiment va
Comme un' java

J' en veux infrangible carène
A votre riche cargaison
Ne me gardez plus des sirènes
Je saurai perdre l' oraison

Endormez dans vos litanies
Argonautes et argotiers
Je reste dans mes insomnies
J' ai ma barque sur le chantier

Le Requiem de vos entrailles
Accorde aux bourreaux le pardon
Et vêt les grandes funérailles
Celles qui donnent le bourdon

Vos ficelles et vos machines
Tentent les naufragés des quais
Je ne plierai jamais l' échine
Je n' ai pas l' âme d' un laquais

Vos apôtres à la douzaine
Crient les évangiles du jour
Et nous rejouent cent fois la scène
Du deux Quel bel acte d' amour

O Nave Notre-Dame

Vous nous prenez dans vos romans
Dans vos ni gaies ni tristes proses
A l' eau de lavande ou de rose
A l' eau bénite évidemment

D' entendre vos prêches vos messes
Vos sermons et vos boniments
Les amants en font le serment
Paris vaut bien une promesse

Pour en avoir pour votre argent
Vous empesez les épousailles
Vos encensoirs dans la grisaille
Cassent le nez des pauvres gens

Duègne austère gouvernante
Vous croquez les enfants de chœur
Ce n' est pas de gaieté de cœur
Mais vous avez la main donnante

N' oubliez pas
Les verriers les souffleurs de roses
Ni les repriseuses de proses
N' oubliez pas
Les brebis les pâtres les mages
Les tailleurs de pierre d' images
N' oubliez pas
Nos mots nos cris nos voix nos masques
Les morts accrochés à nos basques
N' oubliez pas
Les démons bleus de la gueusaille
Buveurs de rouge et de grisaille
N' oubliez pas
Vos éphémères équipages
Vos fées vos pages à la page

Il a plu
Ce soir ma chambre regarde la rue
Je compte les passants chapeautés

Paris dans sa folle caboche
Me loue d'insalubres garnis
Voyou rimailleur rigolboche
Je m'en fais de fabuleux nids

Paris dans ses sombres ruelles
Vide ses sacs ses pots-pourris
Ses scies ses orgues sont cruelles
La nostalgie n'a pas de prix

Un musicien
De la Samaritaine
Gratte avec des mitaines
Un air ancien

O Nave Notre-Dame

Les filles poussent le galet
Et vos moussaillons qui bourgeonnent
Cueillent des grains de chapelet
Plus gros que des oeufs de pigeonne

Vos bouquinistes de chevet
Ne plaignent pas leur temps leur peine
Ce n'est pas du jus de navet
Qui coule et chauffe dans leurs veines

Nous n'avons pas à recevoir
De leçon du sonneur de cloches
Ses coups sur nous peuvent pleuvoir
Nous nous moquons de ses taloches

Que sonnent vos tocsins
Que chantent vos oracles
En bas les crin crins raclent
Le même air assassin
J'apprends à vos vieux saints
A faire des miracles
Que chantent vos oracles
Que sonnent vos tocsins

O Nave Notre-Dame





Vous faites peu de cas de vos vieux employés
Des pèlerins poussifs et de vos clientèles
Je suis le tafouilleux qui gaffe les noyés
Ces fagots endormis dans vos fines dentelles

Je compte savez-vous sur leurs veules ribouis
Sur leurs habits fanés pour nipper la Misère
Je toussotte dans l'ombre enfumée des bouis-bouis
Tandis que vous brodez de sordides rosaires

Je suis l'ange de grève on vit à mes crochets
Cent fois on me remballe on se pend à mes ailes
Je dis des vers je fais des ronds des ricochets
Pour la joie des enfants des tristes demoiselles

J'mets
mill'guill'mots
entr'guill'mets

Doux
et guill'ret
j'cours l'guill'dou

J'ris
ils m'guill'nt les
trois Guill'ri

L'bâtiment va
L'grand capiston sait comme
L'bâtiment va
Comme un'java

O Nave Notre-Dame

Je me souviens des jours peineux
Pourtant ni tendre ni haineux
Je m'assommeille à fond de cale
Sur vos couffes vos sacs de noeuds
Entre deux divines escales

Tantôt messie de messidor
Sans bâillon sur ma bouche d'or
Sans tronc sans trompette sans hardes
Auprès de ma mie je m'endors
Sur une pailleasse crierde

Tantôt comme un pendu d'été
Crucifix sec désargenté
Le coeur à nu sous la mamelle
Dans les bras de la Liberté
Je meurs au chant du philomèle

Tantôt sur le lit de lilas
D'une Marie-couche-toi-là
Une belle Marie-Salope
J'oublie ma plume à falbalas
Et ma besogneuse varlope

L'bâtiment va
L'grand bricoleur sait comme
L'bâtiment va
Comme un'java

O Nave Notre-Dame



Sans regrets ni remords
Votre orgue à manivelle
Triture les cervelles
Et réveille les morts

Votre orgue à mille broques
Sur un gris canevas
Nous souffle des javas
Et des pensées baroques

Broyeur d'or et d'encens
Votre orgue sanguinaire
Comme à son ordinaire
Dépèce les passants

Que votre orgue barbare
Voyageuse au long cours
Cingle sur vos discours
Sans boussole ni barre

O Dam'Damia sous les lampions
Vous damiez l'pion
Aux ang's d'la sorgue
O Dam'Fréhel dans vos couplets
Un drôl'd'soufflet
Joue les grand's orgues

O Dam'Damia entr'les pavés
Entr'les avés
J'cueill'des violettes
O Dam'Fréhel dans vos décors
J'attends encor
Ma goélette

O Dam'Damia j'nai plus d'allant
Vos goëlands
Picot'nt mes fringues
O Dam'Fréhel la der des der
N'manquait pas d'air
Dans vos bastringues

O Dam'Damia des violons
Traîn'nt tout au long
D'mes sombr's dimanches
O Dam'Fréhel vos renégats
Et vos p'tits gars
M'tir'nt par la manche

O Dam'Damia l'coeur sur l'carreau
Trois noirs fourreaux
Et vingt cigales
O Dam'Fréhel trois gest's un' voix
Et puis l'convoi
D'la rue Pigalle

O Dam'Damia quand j'ai l'cafard
J'laiss' les soiffards
M'fair' la causette
O Dam'Fréhel j'entends dans l'tin-
tamarr' d'Pantin
Un' vals'-musette

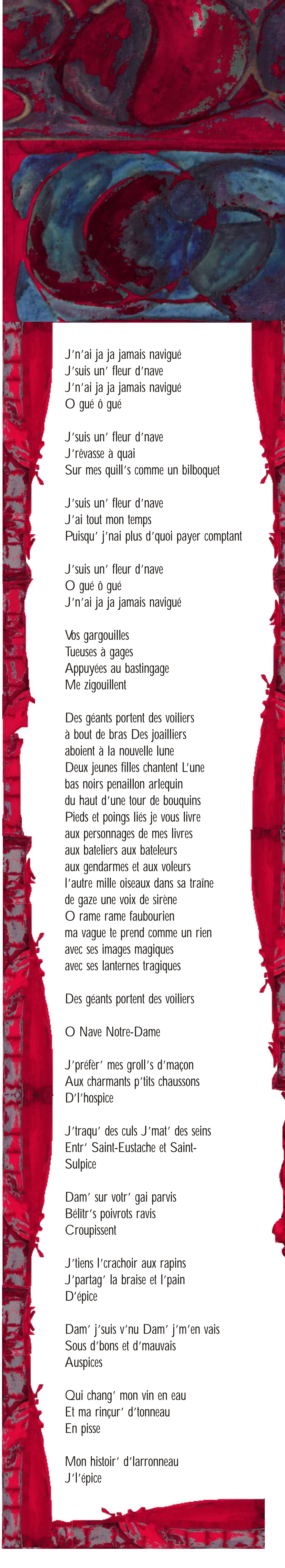
O Dam'Damia ô Dam'Fréhel
J'suis mûr pour l'ciel
J'n'ai plus d'envies
O Dam'Fréhel ô Dam'Damia
Pourtant j'm'y a-
ccroche à la vie

O Dam'Damia
O Dam'Fréhel

O Nave Notre-Dame

Rincez mes plumes mes pinceaux
Je crache par petits morceaux
Mes bronches mes poumons mon âme
Ah mourir mourir à Paname
Mourir sans rêve sans regret
Entre le blanc et le clairèt
Je l'aurai bue jusqu'à la lie
La cantilène d'Eulalie
Vous vouliez la mort du pêcheur
Bon vivant et mauvais coucheur
Vous fites dans nos longs voyages
Plus de remous que de sillage





J'n'ai ja ja jamais navigué
J'suis un' fleur d'nave
J'n'ai ja ja jamais navigué
O gué ô gué

J'suis un' fleur d'nave
J'rêvasse à quai
Sur mes quill's comme un bilboquet

J'suis un' fleur d'nave
J'ai tout mon temps
Puisqu' j'nai plus d'quoi payer comptant

J'suis un' fleur d'nave
O gué ô gué
J'n'ai ja ja jamais navigué

Vos gargouilles
Tueuses à gages
Appuyées au bastingage
Me zigouillent

Des géants portent des voiliers
à bout de bras Des joailliers
aboient à la nouvelle lune
Deux jeunes filles chantent L'une
bas noirs penailon arlequin
du haut d'une tour de bouquins
Pieds et poings liés je vous livre
aux personnages de mes livres
aux bateliers aux bateleurs
aux gendarmes et aux voleurs
l'autre mille oiseaux dans sa traîne
de gaze une voix de sirène
O rame rame faubourien
ma vague te prend comme un rien
avec ses images magiques
avec ses lanternes tragiques

Des géants portent des voiliers

O Nave Notre-Dame

J'préfer' mes groll's d'maçon
Aux charmants p'tits chaussons
D'l'hospice

J'traqu' des culs J'mat' des seins
Entr' Saint-Eustache et Saint-
Sulpice

Dam' sur votr' gai parvis
Bélitr's poivrots ravis
Croupissent

J'tiens l'crachoir aux rapins
J'partag' la braise et l'pain
D'épice

Dam' j'suis v'nu Dam' j'm'en vais
Sous d'bons et d'mauvais
Auspices

Qui chang' mon vin en eau
Et ma rinçur' d'tonneau
En pisse

Mon histor' d'larronneau
J'l'épice

O Dieu quarante coups
De bâton c'est beaucoup
Pour une seule échine
Sous la cendre et l'encens
Je cours pauvre passant
Votre ronde machine

Dab si je vous en crois
Une satanée croix
Brise mes omoplates
J'aurais aimé Titan
Vivre et mourir au temps
Où la Terre était plate

Vous le grand ouvrier
Qui mâchez vos lauriers
Les astres vous contemplant
Vous le grand machineur
Vous faites le bonheur
Des magiciens du Temple

Quand je serai réduit
Peut-être ce jour d'hui
Aux chandelles bénites
Eloignez ô marchands
Hosties prières chants
Crucifix d'ébonite

Les morts les chroniqueurs
Les vaincus les vainqueurs
Les fous les arnaqueurs
Diable ont tous la parlote
Belote et rebelote
Garnements tout n'est qu'heur
Et malheur Saperlotte
Enfants chantons en chœur
Dieu voit le fond des coeurs
Et le fond des culottes

O Dame dans vos bénitiers
Quand nos flicflacs vous horripilent
Vous en lâchez des flibustiers
Mille jambes de bois nous pilent
Comme des aux dans des mortiers

La route est sacrément méchante
Qui nous amène au paradis
Pleurez pleurez si ça vous chante
Riez si le coeur vous en dit

C'est ma flotte
c'est ma flotte
c'est ma très grande flotte
dit le navarque

Nous poussons des ha des ho
Nous avons des bas des hauts
Des idées des idéaux
Dame
Bénissez-nous gratis pro Deo
Dame
Vous qui êtes pleine d'âme
Unissez-nous gratis pro Deo
Dame
Vous qui avez charge d'âmes
Enterrez-nous gratis pro Deo
Gratis pro Deo

J'suis roug' comme un' sébile
D'pressoir
Pourquoi m'ferais-j' d'la bile
Bonsoir
Envoyez les vagues
Envoyez les vagues
Les vagues

Envoyez les vagues

